

LE VIOLON

Paraît tous les samedis.
L'abonnement est de \$1.00 par année, inva-
riablement payable d'avance. Nous le vendons
aux agents seize cents la douzaine.
Toutes communications doivent être adressées
comme suit :

LE VIOLON,
45, Place Jacques-Cartier,
MONTREAL.

H. BERTHELOT, RÉDACTEUR.

MONTREAL, 5 NOVEMBRE 1887



LE PETIT BAPTISTE ET SON PAPA

Baptiste.—Amène-moi donc visiter les bu-
reaux de l'*Etendard*. Ça m'amuse moi de
voir le grand Vicaire.

Ladèbauche.—Pas moyen, mon garçon, le
grand Vicaire est allé faire une tournée pas-
torale aux Etats-Unis. Il est rendu mainte-
nant à Philadelphie.

Baptiste.—Quand il est en voyage comme
ça, qui est-ce qui écrit dans son journal ?

Ladèbauche.—Ce sont ses deux garçons.
Il est en train de les dompter pour en faire
des castors à longs poils.

Baptiste.—Y a-t-il longtemps qu'ils écri-
vent comme ça dans la gazette de leur papa ?

Ladèbauche.—Environ un an et demi. Il y
en a un qui signe ses articles Jean d'Arc, par-
cequ'il se croit descendant en ligne directe
de la Pucelle d'Orléans. C'est sur les épaules
de ce jeune homme là que le G. V. se pro-
pose de laisser tomber son petit miteau, lors-
qu'il partira pour le céleste séjour.

Baptiste.—Et puis l'autre ?

Ladèbauche.—L'autre, mon fils, signe ses
articles du nom d'Héraclite, un ancien philo-
sophe qui ne faisait que pleurer. Ce nom
convient beaucoup à un journaliste castor,
parcequ'il braille continuellement, n'étant
jamais satisfait de ce qui se passe dans son
pays.

Baptiste.—Ils ne doivent pas s'amuser
beaucoup ces deux jeunes-là s'ils sont conti-
nuellement sous la surveillance de leur papa.

Ladèbauche.—Le grand Vicaire prétend
leur laisser un jour la direction de l'*Etendard*.
Je te garantis qu'il les a mis à cheval
sur les principes de son école. Avant deux
ans ils auront un stock d'hérésies et de pro-
positions condamnées, aussi riche que celui
de leur père. Il leur a déjà montré la diffé-
rence entre un bon catholique et un franc-
maçon, entre un chou de Siam et une carotte
à moreau, entre un castor et un conservateur,
entre les bons et les mauvais évêques. Il leur
inculquera plus tard des notions sur l'art de
semer et de tirer les carottes. Je te garantis
qu'il sont à bonne école.

Baptiste.—Mais, papa, je crois que Jean
d'Arc est allé à l'opéra français l'autre soir.
Est-ce que ce n'est pas défendu ?

Ladèbauche.—Mais très certainement que
c'est défendu par l'évêque. Jamais je
ne croirai que Jean d'Arc soit allé à l'Aca-
démie de Musique. Es-tu sûr de ce que tu
me dis ? Si c'est le cas je leur ferai une mo-
rale dans le *Violon*.

Baptiste.—Je n'en suis pas bien sûr, mais
j'ai de fortes doutes. Ce matin je lisais
l'*Etendard* du 28 octobre et qu'est-ce que
j'y vois. Un article d'un de ces messieurs
qui parlait du grand Vizir Nicobar. Tu sais,
papa, que c'est Mezière qui joue ça dans le
Grand Mogol. Dans cette pièce-là il y a des

choses d'un raide à faire rougir un policeman.
Si Jean d'Arc n'avait pas vu le Grand Mo-
gol, il n'aurait pas parlé de Nicobar.

Ladèbauche.—Il ira loin le jeune homme
s'il va déjà à l'opéra français. Toi, Baptiste,
je te défends bien d'y aller. Il n'y a que des
possédés qui assistent à ces représentations-
là. Ces opéras sont tellement immoraux que
la Corporation a envoyé soixante hommes
de police sur la rue Ste. Catherine le soir de
la représentation du Grand Mogol pour bâ-
tonner les paroissiens qui y étaient allés. Ils
ont bien mérité la volée qu'ils ont reçue ce
soir-là. Je ne les plains pas. Ils ont subi la
peine temporelle attachée à leur péché. On
me dit qu'ils ont pris des actions en dom-
mages contre la Corporation. Si je suis un
des jurés dans l'affaire je te garantis que je
leur en trouverai un verdict de dommages...
dans le dos.

Baptiste.—Si nous faisons un tour à la
Patrie maintenant. J'aimerais bien à parler
à M. Beaugrand.

Ladèbauche.—Pas d'affaire à la *Patrie*
aujourd'hui, mon ami. M. Beaugrand est
parti pour New York.

Baptiste.—Est-il allé là pour l'emprunt
de \$3,500,000 de M. Mercier ?

Ladèbauche.—Non pas du tout. Les
Rouges ne parlent plus de l'emprunt. Je
commence à croire qu'il a fiolé. M. Beau-
grand a le cœur bien gros et il a été obligé
de partir pour les Etats Unis à cause de la
mort de son journal anglais le *Daily Snooze*.
Il aurait été embêté à chaque minute par des
amis qui lui auraient parlé de cette malheu-
reuse affaire. Et pourtant c'est la faute à
M. Mercier si le nouveau journal a claqué.

Baptiste.—Comment ça, papa ?

Ladèbauche.—C'est pourtant facile à com-
prendre. Les rapports entre le propriétaire
de la *Patrie* et le premier ministre de Qué-
bec sont un peu clairottes. M. Beaugrand
croit que son ami Mercier allait lui laisser
prendre le beurre à poignée à même la
tinette, mais débarque, ça n'était plus ça.
M. Mercier savait que M. Beaugrand s'était
acquis une fortune assez chouette au dépens
du parti rouge pendant qu'il était dans l'op-
position. Il se rappelle encore la façon que
lui a faite M. Beaugrand lorsqu'il publiait le
Temps. Aujourd'hui il met en pratique la
sage maxime : Charité bien ordonnée com-
mence par soi-même.

M. Beaugrand a fait la bêtise de compter
les œufs dans le ventre de la poule. Il a
compté sans son hôte, voilà. Maintenant,
mon garçon, reprenons le chemin de tantôt
et allons à la maison. On s'est assez pro-
mené, allons prendre notre diner.

La mort du "Daily Snooze."

Mr. Editor of the *Fiddle*,

Dear Sir.

Our dog is dead. The leaf of Mr. Beau-
grand has passed from life to deace,
because he was not enough big sleeve with
Mr. Mercier. We dont publish journals for
some plums. Mr. Beaugrand is rough to the
trigger and he loves to tie his dogs with
some sausages. He has promised me more
of butter than of bread, because he thought
that the larks would fall all roasted in his
beak. He believed that Mr. Mercier would
put some butter in his spinages. But he has
poked his finger in the eye as far as the
elbow. Mr. Mercier is not so beast as he has
the tune. He is a man who dont blow his
nose with neighborhoods of earthen pans.
He recalls himself of the knocks of saw that
he received from *La Patrie* when he had
published *Le Temps*. That had rested to
him on the heart and to-day he wishes to
make him smell it and he says to him :
"Disembark of the colt."

To-day the *Daily Snooze* is defunct and
I find myself one finger in the nose and the
other you know where.

After having been twenty-three days to
the service of Mr. Beaugrand I am Big-John
as heretofore and I will have a doleful
fashion when I will return to Moncton, N.B.

My great conscience of the good God ! I
would not have ever thought that Mr. Beau-
grand would have poked me in it like that.

I have the heart very big and when I
sleep I have the heavy in dreaming to the
Daily Snooze.

JOHN CRACKSON,
Editor.

TRADUCTION.

M. le rédacteur du *Violon*,
Cher monsieur,

Notre chien est mort. La feuille de M.
Beaugrand a passé de vie à trépas, parce
qu'il n'était pas assez gros manche avec M.
Mercier. Nous ne publions pas des jour-
naux pour des prunes. M. Beaugrand est
dur à la détente et il aime à attacher ses
chiens avec de la saucisse. Il m'avait pro-
mis plus de beurre que de pain, parce qu'il
croyait que les allouettes lui tomberaient
toutes rôties dans le bec. Il croyait que
M. Mercier mettrait du beurre dans ses
épinards. Mais il s'est fourré le doigt dans
l'œil jusqu'au coude. M. Mercier n'est pas
si bête qu'il en a l'air. C'est un homme
qui ne se mouche pas avec des quartiers de
terrine. Il se rappelle les coups de scie
qu'il a reçus de *La Patrie* lorsqu'il a publié
Le Temps. Cela lui était resté sur le cœur
et aujourd'hui il veut le lui faire sentir et il
lui dit : "Débarque de dessus le poulain."

Aujourd'hui le *Daily Snooze* est mort et
je me trouve un doigt dans le nez et l'autre
vous savez où.

Après avoir été vingt-trois jours au ser-
vice de M. Beaugrand, je suis Gros-Jean
comme ci-devant et j'ai une triste façon
lorsque je retournerai à Moncton, N.B.

Ma grande conscience du bon Dieu, je
n'aurais jamais pensé que M. Beaugrand
m'eût fourré dedans comme cela.

J'ai le cœur bien gros et lorsque je dors
j'ai le pesant en songeant au *Daily Snooze*.

LE RÉDACTEUR EN CHEF.

Le carnet d'un ministre.

Nous avons eu la chance de trouver sur
un fauteuil de char Pullman un carnet
élégamment relié. Piqué par la curiosité
nous avons lu quelques pages du manuscrit
et nous sommes arrivé à la conclusion que
ce livret appartenait à un ministre du Cab-
inet Mercier.

Qui ? Le nom du propriétaire ne paraî-
sait pas sur le carnet :

Lundi.—Levé à 8 heures. Pris un pick
me up. Promenade sur la plateforme pour
me donner de l'appétit.

Déjeuner à 9 heures.

9.30 a. m., pris un "pousse café," une
rincette et surrincette et fumé un cigare.

10 a. m., été voir la citadelle.

11 a. m., été aux bâtisses du Parlement.
Rencontré McShane. Pris deux schnuffers.

12, midi, lunché chez McShane. Mangé
irish stew.

1 p. m., été au bureau, fumé un cigare.
Pensé à l'affaire de Campeau. Enverrai un
chèque demain.

2 p. m., promenade à Beauport avec les
ministres étrangers.

4.30 p. m., bu champagne chez Mercier.
Fumé deux cigares.

5.15 p. m., Promenade sur la Grande
Allée. Entré chez Shehyn, pris deux verres
de champagne.

6 p. m., diné au champagne chez Gagnon.

8 p. m., fait une partie de cœur avec
Amyot et Peltier.

10 p. m., été voir un ami, rue Ste. Hélène.

11 p. m., pris champagne avec des amis
au St. Louis. Fumé trois cigares.

11.45 p. m., un ami m'apprend comment
on arrête le hoquet.

1.10 a. m., couché avec mes bottes. Cau-
chemar. Rêvé que le lieutenant-gouverneur
faisait un coup d'état.

3 a. m., réveillé en sursaut, ôté mes bottes
et recouché.

Tel était le bilan du premier jour de la
conférence interprovinciale.

ON DEMANDE

Des relieurs pour relier la file complète
du *Daily Snooze* en peau de chagrin rouge.
On donnera un prix libéral.

S'adresser au bureau de la *Patrie*.

COUPS D'ARCHET

La sonnette de la résidence de madame
X... dont le mari est un des parvenus les
mieux en vue de la rue Saint-Denis, a été
agitée avec violence, à huit heures du soir.
Madame, après avoir jeté un regard par
la fenêtre, se tourne vivement vers son mari :
—Tiens, Charles, c'est justement l'ex-
press qui nous apporte le nouvel ameuble-
ment de chambre à coucher que nous avons
acheté ce matin. Va dire aux hommes que
je ne veux pas le recevoir.

—Pourquoi ça ? demanda M. X...

—Pourquoi ça ? Penses-tu que je vais dé-
penser \$175 pour un ameublement de cham-
bre à coucher et le voir entrer ici à la noir-
ceur, de sorte que mes voisines ne le ver-
ront pas sortir de la voiture ? Non, si cela
dépend de moi, cela ne se fera point !

M. Luther F. Brooks, de Boston, a trouvé
un poisson pétrifié à 3,000 pieds au-dessus
du niveau de la mer. On suppose que ce
poisson a été pétrifié par l'étonnement qu'il
a éprouvé de se trouver si près du ciel.

En Chine, lorsque l'empereur se marie,
les rues doivent être réparées et nettoyées
de la manière la plus méticuleuse quelques
jours avant la cérémonie. Les citoyens de
Montréal devraient signer une requête au
maître du Céleste Empire le priant de venir
faire ses noces parmi eux.

Au recorder.

Un individu à la figure congestionnée et à
la toilette éraillée paraît devant le tribunal.

—Vous paierez une amende de \$20, dit
le recorder.

—Vingt piastres pour m'être saoulé ?

—Non, pour vous être laissé prendre. Il
y a des centaines de citoyens qui se saoulent
tous les soirs que le bon Dieu amène et je
ne leur donne pas un sou d'amende. Je ne
condamne à l'amende que ceux qui sont
pris.

Le père.—Ma fille, je dois partir de la
ville demain matin, par le train de quatre
heures. Le réveille-matin ne fonctionne
plus. Quelqu'un devra passer la nuit debout
pour me réveiller à temps.

La fille.—C'est moi qui veillerai, papa.

—Ma chère enfant, tu es un bon cœur et
tu es toujours prête à faire du plaisir à ton
père. Mais comment t'y prendras-tu pour
te tenir éveillée tout le temps.

—Oh ! oui, Arthur va veiller avec moi,
ce soir.

L'enseigne d'un *Tonneau Rouge* au No. 88
de la rue St-Laurent, sert à indiquer au
public l'endroit où le connaisseur en vins
fins et en liqueurs les plus pures trouvera
toujours satisfaction. Ce restaurant acquiert
sa popularité par l'excellence de ses boissons
et de ses cigares. Le client y est toujours
accueilli avec urbanité par des commis
d'expérience dans la préparation des *mixed
drinks*.

Deux sports canadiens causent de la pê-
che.

—Ne me parle plus de la pêche. Le pois-
son que l'on prend ne vaut jamais le coût
de l'agès et le temps perdu. La dernière
fois que je suis allé à la pêche j'ai perdu
deux lignes de suite.

—Moi, la dernière fois, j'ai perdu une
ligne de suite.

Pendant la soirée de jeudi dernier, un
étranger arrêta un passant au coin des
rues Saint-Denis et Sherbrooke et lui de-
mandait de lui indiquer la route à suivre
pour arriver au No. ... de la rue Drolet.

Le passant donna à l'exotique les indica-
tions voulues. Celus ci, arrivé au coin de la
rue Roy, vit sur un reverbère l'inscription
suivante :

RUE DROLET

Il se crut un moment sous l'effet d'une
hallucination causée par des libations trop
copieuses.

Il se tenaillait le cerveau pour compren-
dre la situation qui lui était faite par ces
lettres fantasmagoriques, lorsqu'un résident
de l'endroit lui dit : Vous êtes dans le bon
chemin. Continuez votre route. Demain
je dirai au *Violon* de faire danser M. Gosse-
lin, de la corporation, pour avoir confié à
des gens qui ne savent pas lire la tâche de
poser les noms des rues sur les lanternes.

Il y a des Anglais qui croient que les Ca-
nadiens français parlent et écrivent la lan-
gue anglaise très incorrectement.

Ces gens là doivent être bien désabusés
lorsqu'ils lisent le français tel qu'il est écrit
par des avocats distingués d'Ontario.

Un de nos amis qui arrive de Cornwall,